

Ses futurs ateliers à Epagny

Mercredi, la Fondation Clos Fleuri a levé le voile sur le projet qui abritera ses nouveaux ateliers professionnels.

YANN GUERCHANIK

suit l'architecte associé au sein du bureau lausannois.

«Nous voulions un projet qui ne soit pas rigide, mais qui puisse évoluer au fil du temps, confie le directeur de la Fondation Clos Fleuri Damien Dandelot. Il était très important de répondre de façon optimale à la gestion des flux et aux besoins spécifiques de nos bénéficiaires.»

De son côté, Reto Emery, du bureau Bois Initial SA, souligne le fait qu'une partie de la réalisation se fera avec une res-

PROJET. La commune de Gruyères a donc accepté de céder à la Fondation Clos Fleuri un droit de superficie sur un terrain de 7900 m² dans la zone d'activité d'Epagny, le long de la route de l'Aérodrome (voir page 17). La fondation y construira ses nouveaux ateliers professionnels. Hier en fin d'après-midi, elle a levé le voile sur le lauréat du concours d'architecture, qui a récolté pas moins de 43 projets.



«Nous voulions un projet qui ne soit pas rigide, mais qui puisse évoluer au fil du temps.» DAMIEN DANDELOT

Intitulé *Trintsäbyo* (local de fabrication du fromage en patois), le projet vainqueur est l'œuvre du groupement Ferrari Architectes SA, à Lausanne, et Bois Initial SA, à Morges. Il a unanimement séduit le jury par «sa volumétrie fragmentée qui crée un contexte intéressant avec le voisinage». Ou encore par sa toiture en dents de scie, typique des ateliers industriels, qui donne au bâtiment une échelle adaptée à l'institution.

«Nous avons pensé l'objet comme un grand toit posé sur un socle vitré, ce qui permet de vastes relations avec un contexte historique et géographique très fort», explique Vincent Zollinger. Du point de vue fonctionnel, le projet se caractérise par sa flexibilité: «Les ateliers pourraient être subdivisés, par exemple», pour-

source «locale»: «Du résineux bien sûr. Peut-être aussi du feuillu, sachant que ce dernier est particulièrement sous-exploité en Suisse.»

Déménagement en 2028

Les personnes rencontrant des situations de handicap trouveront 97 postes de travail dans ce bâtiment. Devisé à 25 millions de francs, celui-ci accueillera également entre 15 et 20 accompagnants de même que deux collaborateurs administratifs.

Un restaurant ouvert au public y est également prévu, de quoi favoriser plus encore l'intégration. «Dans tous les projets que nous développons, nous cherchons à valoriser la CDPH (la convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées), souligne



Le bâtiment proposera 97 postes de travail à des personnes rencontrant des situations de handicap. FERRARI ARCHITECTES SA/BOIS INITIAL SA

Damien Dandelot. Cela inclut l'autodétermination et l'autonomie, mais également l'intégration sociale.» Ainsi, le directeur met en avant une situation idéale, à proximité d'une zone artisanale active et desservie à l'avenir par le réseau de transports publics Mobul.

La mise à l'enquête est prévue dans une année. «Nous prévoyons le déménagement en été 2028», complète le directeur. Pour rappel, la fondation était amenée à relocaliser ses

ateliers de la rue de Vevey, à Bulle. Le site en question, objet d'un mandat d'étude parallèle, ne pourra plus accueillir que les résidences de Clos Fleuri «et éventuellement son école», résume Damien Dandelot. ■

Exposition publique des projets, Bulle, rue de l'Industrie 8, jusqu'au 29 mai, de lundi à vendredi de 16h 30 à 18h 30, le samedi de 10h à 14h (le mercredi 29 mai de 8h 30 à 10h)



Mémoire d'une œuvre collective fédératrice

En mai 1952, le spectacle *Joseph vendu par ses frères* faisait église comble à Avry-devant-Pont. Cette fresque biblique ambitieuse a marqué une région.

SOUVENIRS. Certains événements artistiques s'avèrent si fédérateurs que même le temps n'arrive pas à les gommer des mémoires. C'est le cas du spectacle intitulé *Joseph vendu par ses frères* joué en mai 1952 à l'église d'Avry-

devant-Pont, il y a 72 ans. Et Paul Sottas s'en souvient comme si c'était hier... ou presque.

«Le soir de la dernière, il y avait onze cars dans le village», sourit-il en levant le nez de *L'Echo illustré* du 17 mai 1952 qui consacrait trois pages à cet événement hors norme. Pas moins de 150 exécutants (acteurs, chanteurs et musiciens) participèrent à cette création ambitieuse, «née de l'effort de toute une paroisse», résumait le magazine chrétien.

Tiré du chapitre III de la *Genèse*, ce spectacle en huit tableaux raconte

l'histoire de Joseph, fils de Jacob, qui a été vendu par ses frères avant de devenir l'homme le plus puissant d'Égypte, aux côtés du Pharaon.

A 85 ans, Paul Sottas, résidant désormais au Pâquier, se rappelle parfaitement son rôle de Benjamin dans cette fresque biblique revisitée par Albert Schmidt. La mise en scène était assurée par Jo Baeriswyl. «J'en avais peur de c't'affaire», rigole Paul Sottas.

Pour ne rien gâcher, la musique est signée Joseph Bovet, décédé un peu plus d'un an avant le spectacle. «Son élève Georges Aeby a repris le manus-

crit. Il a traité le sujet dans l'esprit et le style de son maître vénéré», nous apprend *La Gruyère* du 8 mai 1952.

Et l'auteur, G.G. alias Gérard Glasson, de conclure son article par ces mots: «Voilà pourquoi l'ombre bénéfique de Joseph Bovet planera sur le drame de cet autre Joseph qui, lui, fut trahi par les siens.»

Grand succès

Est-ce l'ombre bénéfique du dernier spectacle de Joseph Bovet ou la simple magie des feux de la rampe?

Quoi qu'il en soit, la création connut un immense succès avec de nombreuses représentations supplémentaires.

«Un jeune garçon à la voix claire comme du cristal devint Benjamin», détaille *L'Echo illustré*. A cette phrase, son interprète de l'époque Paul Sottas se rappelle: «Après le spectacle, partout où je me rendais, il fallait chanter.»

Mais ce ne fut visiblement pas une grande contrainte pour celui qui dirigera par la suite de nombreux chœurs d'église et profanes, d'hommes, de

Avec l'accent d'ici

La performance du «petit» Paul Sottas (13 ans à l'époque) avec sa «voix très pure de soprano» est qualifiée de remarquable par G.G. dans *La Gruyère* du 13 mai 1952. Après la première représentation, le journaliste ne manque pas de louer les prouesses de tous ces



«Après le spectacle, partout où je me rendais, il fallait chanter.»

PAUL SOTTAS

acteurs qui ne sont jamais montés sur les planches avant.

«Il en est beaucoup qui ont le geste aisé, la mine expressive et toute l'assurance nécessaire, écrit-il. Sans doute, une pointe de ce terrible accent «dzozet» perce-t-elle encore dans certaines tirades ou dans certaines exclamations. Mais un gros travail a été accompli pour soigner la diction et l'élocution comme pour éliminer toute gaucherie.»

Ce spectacle fut donc le fruit d'un «effort surprenant de la part d'une population rurale dont les possibilités

